

sanglotait au point que les épaules lui en sautaient. Par instant on aurait cru que la jeune femme riait. Son mari voulut la prendre par le cou ; elle le repoussa d'un geste énergique.

— Va-t'en ! Je ne t'aime plus ! articula-t-elle.

— Tiens !... fit le mari étonné ; quelle est cette histoire ?

— Toi non plus, tu ne m'aimes pas ! continua la jeune femme en redoublant ses sanglots.

— Allons donc ! que t'est-il passé par la tête ! Moi, je n'aime plus ma petite femme, ma petite Berthe ! Pourquoi l'ai-je épousée alors ? Il faudrait être fou, pour ne plus aimer cet amour de petite Canadienne, la plus adorable, non seulement de la rue Visitation, mais de tout le faubourg Québec, même quand elle pleure, même quand...

— Ah oui ! l'interrompit madame Chaput, ça ne prend plus, ça ! je te connais maintenant...

Et ses sanglots redoublèrent.

Médérie se pencha vers sa femme et chercha à la caresser.

— Va-t'en ! cria l'épouse, je n'aime pas ces hypocrisies !

Hypocrisies ! Ce mot atteignit le commis en pleine figure, lui fit mal au cœur. Ses hypocrisies ! Pourtant, il n'était pas hypocrite ; c'était bien là son moindre défaut, se disait-il en lui-même. Que signifiait tout cela ? "On doit avoir conté quelque chose à ma femme, supposait-il ; toutes ces voisines avec leurs bavardages, leurs racontars, peuvent causer beaucoup de tort sans s'en apercevoir. D'une voix douce, il demanda :

— T'a-t-on dit quelque chose contre moi ?

Sa femme souleva sa gentille figure baignée de larmes et s'exclama :

— Ah ! voilà ! tu as peur que j'aie appris ta conduite !...

— Ma conduite ! riposta Médérie Chaput, si tous les maris de Montréal étaient comme le tien, ma chère Berthe...

— Oui, oui, les femmes auraient le droit de faire n'importe quoi...

Le mari crut comprendre, sa femme avait été victime de commérages, de cancans. Pourtant Berthe ne s'amusait pas à bavarder avec les cancanières de la rue, avec les commères du voisinage. Elle n'avait que quelques amies, et c'était des femmes sérieuses qui s'occupaient de leur ménage, de leur mari, de leurs enfants. Il y avait d'abord madame Gingras, la femme d'un tailleur chez Dupuis Frères, c'était l'intime de madame Chaput et ce n'était pas une mauvaise langue ; ensuite il y avait madame Sénécal, dont le mari était "time-keeper" aux ateliers du Pacifique Canadien, rue Sainte-Catherine : Mon Dieu ! madame Sénécal non plus n'aimait pas les bavardages ; elle était si tranquille, ne chuchotait jamais un mot de mal contre personne. A quelques portes plus bas, rue Visitation, il y avait bien une veuve, une dame Ouellette qui tenait une maison de pension, elle passait pour dire du mal de tout le monde, surtout des hommes, parce que depuis neuf ans qu'elle était veuve, aucun membre du sexe fort ne lui avait proféré de convoler en secondes noces. La veuve Ouellette croyait tout savoir et comme elle rencontrait souvent madame Chaput chez le boucher, au coin de la rue Dorchester, il se pouvait fort bien qu'elle lui eut raconté quelque histoire.

Le mari faisait les cent pas dans la chambre en se creusant la tête pour tâcher de comprendre de quoi il s'agissait. Il revint vers le lit où était sa femme et s'exprima ainsi :